

Joshua Bell: Spring in the Heart of Winter

Academy of St Martin
in the Fields

Solistes étoiles

12.01.26

Lundi / Montag / Monday

19:30

Grand Auditorium

Mercedes-Benz

LE NOUVEAU CLA ÉLECTRIQUE.

Le nouveau CLA repousse les limites de la conduite électrique avec aisance. Performant sur les courts trajets comme sur les longs voyages, il offre une autonomie de 775 km (WLTP) et une recharge ultrarapide de 325 km en seulement 10 minutes.*

Voici la nouvelle référence en matière de conduite électrique.



12,5 - 14,7 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Plus d'infos sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu).

Joshua Bell: Spring in the Heart of Winter

Academy of St Martin in the Fields

Academy of St Martin in the Fields

Joshua Bell direction, violon

«(r) résonances 18:15 Salle de Musique de Chambre

Film: *Joshua Bell at Home with Music*, Dori Berinstein, 2020, 57' (EN)

FR Pour en savoir plus sur la musique américaine, ne manquez pas le livre consacré à ce sujet, édité par la Philharmonie et disponible gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über Musik und Musikszene Amerikas erfahren Sie in unserem Buch zum Thema, das kostenlos im Foyer erhältlich ist.



off-key:

/ɒf'ki:/ adverb

**When a phone
starts ringing
in the midst
of the second
movement...**

**Step off the beaten track
for one evening.
Put your mobile on silent when
you enter the Philharmonie.**

Kevin Puts (1972)

Earth (2023)

10'

Camille Saint-Saëns (1835–1921)

Concerto pour violon et orchestre N° 3 en si mineur (h-moll) op. 61
(1880)

Allegro non troppo

Andantino quasi allegretto

Molto moderato e maestoso – Allegro non troppo

30'

Robert Schumann (1810–1856)

Symphonie N° 1 B-Dur (si bémol majeur) op. 38 «Frühlingssymphonie» /
«Le Printemps» (1841)

Andante un poco maestoso – Allegro molto vivace – Animato

Larghetto, attacca:

Scherzo: Molto vivace – Trio I: Molto più vivace – Trio II – Coda

Allegro animato e grazioso – Poco a poco accelerando

30'

FR De la simplicité

Martin Kaltenecker

L'évolution de la musique depuis Ludwig van Beethoven a été présentée par le musicologue Richard Taruskin comme un antagonisme entre deux cultures : celle du beau et celle du sublime. L'une serait représentée par Gioacchino Rossini, Georges Bizet, Giuseppe Verdi ou Piotr Ilitch Tchaïkovski, compositeurs ouverts à la société et dont l'art est largement ancré dans la tradition ; l'autre s'incarne dans l'art souvent expérimental d'un Beethoven, d'un Richard Wagner, plus tard d'Arnold Schönberg. Si l'aire germanique va vers des formes complexes ou « organiques », les Français et les Russes tendent plutôt vers des formes à juxtaposition, vers l'opéra, constitué d'une succession d'airs, vers la suite ou le ballet ; on aime la « belle ouvrage », les contraintes et les codes, la musique baroque, et Wolfgang Amadeus Mozart. Le sublime, ce seront les cathédrales d'Anton Bruckner, le contrepoint orchestral foisonnant de Gustav Mahler, les formes « cycliques » (avec des thèmes reposant sur des « cellules » communes, circulant d'un mouvement à l'autre), les orchestres gigantesques, des durées presque inhumaines – l'expérimentation risque de perdre l'auditeur en chemin. Or, si la complexité devient une valeur, toute recherche de la « belle simplicité » aura l'air d'une protestation : elle n'est plus naïve, mais revendiquée, bien qu'elle puisse prendre des figures très diverses – celle du « retour vers... », celle d'une volonté néo-classique, celle d'une spontanéité conquérante qui, pour un moment, suspend la progression inexorable du progrès.

Kevin Puts, *Earth*

Compositeur américain né en 1972, formé à la Eastman School of Music et à Yale, Kevin Puts a entamé depuis les années 2000 une belle carrière aux États-Unis, jalonnée de l'écriture de plusieurs

opéras, dont *Silent Night* (2011) pour lequel il a reçu le célèbre Prix Pulitzer, et *The Hours* (2022), d'après un roman de Michael Cunningham (1998), lui-même inspiré de l'un des romans-phares du 20^e siècle, *Mrs Dalloway* de Virginia Woolf. Mais la généalogie « moderniste » n'est pas celle que revendique Puts ; évitant les aspérités, il écrit dans un langage tonal que rien ne perturbe et cultive des formes musicales simples. On pourrait dire que c'est un peu comme si l'on abordait les terreurs de notre époque dans la langue du 19^e siècle ; on peut dire à l'inverse que c'est là une façon de considérer tout cliché comme un « lieu commun » – un lieu où tout le monde peut se (s'y) retrouver.



Kevin Puts

C'est le violoniste américain Joshua Bell qui est à l'initiative de la pièce *Earth*. Au début de la pandémie du Covid, il avait eu l'idée de demander à plusieurs compositeurs de s'inspirer de l'un des quatre éléments, pour établir une suite pour violon et orchestre qui pourrait être programmée avec *Les Quatre Saisons* d'Antonio Vivaldi. Bell ajoutera comme cinquième élément l'espace, confiant le premier à Puts, qui écrira de surcroît un épilogue cosmique, *Earth Reprise*. L'hommage à la Terre débute sur un accord de do majeur, tonalité utilisée depuis l'ère baroque pour figurer un moment solennel, une stabilité, suggérer une idée de majesté, et sur lequel évolue ici une figure répétitive du violon solo. La musique, dit Puts, doit avoir une qualité « *méditative, presque celle d'une prière* ». Il optera pour le b.a.-ba de la forme, à savoir la forme ABA, puisqu'une section contrastée, plus dynamique et plus dansante, surgit, avant le retour de l'atmosphère initiale, quoique légèrement voilée, comme une sorte d'avertissement ou d'allusion à l'harmonie perdue. La musique, dit encore le compositeur, se veut « *un appel à respecter notre demeure et à la protéger* ».

Camille Saint-Saëns, Concerto pour violon et orchestre N° 3

Saint-Saëns fut l'une des figures centrales de la musique française, contemporain attentif, gourmand, engagé, de la vie musicale depuis Frédéric Chopin jusqu'à Claude Debussy. Lorsqu'on demanda un jour au jeune homme quelle était son ambition, la réponse fut : « *Devenir le plus grand musicien français, si cela se peut* ». Son catalogue est abondant, ses succès nombreux (*Danse macabre, Carnaval des animaux...*), bien qu'il ait mis longtemps à faire admettre ses opéras ; *Samson et Dalila*, le plus célèbre – comprenant l'immortelle mélodie de l'air « *Mon cœur s'ouvre à ta voix* » – fut créé en Allemagne en 1877 et ne sera donné à l'Opéra de Paris que quinze ans plus tard. Saint-Saëns entre dans la carrière comme virtuose (sur l'orgue et le piano), mais sans faire allégeance aux effets ébouriffants d'un Franz Liszt.

“

You have our full attention

Max Glesener, Private Banking Advisor



SPUERKEESS
Private Banking

SPUERKEESS.LU/privatebanking

Grand Théâtre • 04 – 05.02.2026

saison

25 · 26

Ballet Flamenco de Andalucía

PINEDA. Romance popular en tres estampas



© Marcos Medina

Il défend ce qu'on appelait au mitan du siècle la « musique sérieuse », un néoclassicisme à la française qui se référait à l'École de Vienne, à Felix Mendelssohn Bartholdy, Robert Schumann parfois, en contournant encore le dernier Beethoven, ressenti comme extravagant.

De cette esthétique, Saint-Saëns ne démordra pas. Mais il n'est pas exactement un réactionnaire obtus ; il sait reconnaître Wagner – ses œuvres « *supérieures et puissantes* » – tout en refusant d'adopter son système. « *J'en ai un, pourtant, écrit-il en 1897, qui est d'écrire autant que possible correctement, à l'inverse de beaucoup d'autres. Mais cela peut-il s'appeler un système ? Autant voudrait dire que c'en est un de se bien porter et d'avoir bon appétit.* » La posture anti-moderne va se calcifier tant soit peu lorsque se répandra l'esthétique de César Franck, puis l'Impressionnisme. Les jeunes compositeurs, conclut-il en 1916, « *ont appris aussi l'oubli de la juste mesure, de la pondération, de la clarté si française* », puis « *ont foulé au pied les règles les plus élémentaires, ont aux dissonances ajouté les discordances, se sont évadés des tonalités, au nom du Progrès* ». Au maître-mot de la « *clarté* » s'ajoutent trois autres : le « *sérieux* », celui par exemple de l'interminable *Premier Concerto* de Johannes Brahms, mais qui manque absolument de « *charme* », et enfin la « *belle simplicité, non pas celle des « simples » mais la simplicité plastique, savoureuse, définitive, solide et sincère, [qui] sera toujours pour moi le comble de l'art* » (1914).

De cette esthétique, chacun de ses concertos est le manifeste – serein, détendu, inventif, presque joyeux dirait-on, tant la musique s'y déploie avec aisance et fluidité. Le *Troisième Concerto pour violon* fut écrit pour Pablo de Sarasate (1844–1908), l'un des grands successeurs de Niccolò Paganini. Mais Saint-Saëns s'interdit toute virtuosité extérieure, et prive même son soliste de cadences. Le tempo des trois mouvements est à chaque fois retenu : *Allegro non troppo* (point trop n'en faut...), *Andantino quasi allegretto* (ne traînez pas !) et *Molto moderato e maestoso*... Dans le premier mouvement, le compositeur joue avec le standard de la forme-sonate : le thème chantant est situé à une distance inhabituelle du ton principal (mi majeur) et il n'y a pas de véritable partie centrale – l'exposition est reprise, un peu variée, et ce même début réutilisé à la toute fin pour la coda – mine de rien, le développement a été subtilisé...

L'*Andantino* repose sur le rythme un peu chaloupé qu'on nomme depuis le 18^e siècle une « sicilienne », utilisé le plus souvent dans des mouvements lents, ou pour illustrer des scènes de sommeil, des pastorales, des idylles. On chante, on dialogue, on se repose, on oublie le « Progrès »... Un seul accord « moderne », et un seul effet de timbre, pour finir en beauté : le violon joue en harmoniques (appuyant légèrement le doigt sur la corde pour produire un effet flûté, sifflé) à l'unisson avec la clarinette. Le récitatif qui ouvre le finale fait office de cadence ; le compositeur y lâche un peu la bride au soliste. Suit un rondo : le refrain, une marche pimpante, alterne avec différents couplets ; au centre est placée une petite scène religieuse, déployant une mélodie de choral. Tout l'art consiste ici à varier les différents thèmes, dont le profil ne change guère, mais bien l'allure et l'énergie.

Robert Schumann, Symphonie N° 1 « Le Printemps »

En septembre 1840, Clara et Robert Schumann, enfin mariés, décident de tenir un journal à quatre mains, dans lequel ils consignent une chronique de leur amour conjugal et de leurs travaux, ainsi que leurs

rencontres et découvertes musicales. Chacun tient le journal pendant une semaine, passant ensuite la plume à l'autre – sauf surcharge de travail, ce qui sera le cas lorsque Robert, pendant cinq semaines (en janvier et février 1841), sera plongé dans la composition de sa *Première Symphonie*. « *Lorsqu'un homme compose une symphonie, on ne peut exiger qu'il s'occupe d'autre chose – même sa femme se voit reléguée !* note Clara. *La symphonie est bientôt finie, je n'en ai rien vu encore mais je suis infiniment heureuse de voir Robert arpenter enfin ce terrain qui, grâce à sa grande fantaisie, est véritablement le sien ; et il s'y fixera, je crois, de manière à ne plus composer d'autre que de la musique instrumentale.* »

Jusque-là, en effet, outre une vingtaine de cycles pour piano puis une explosion de Lieder l'année précédente, Schumann avait conçu le projet d'une *Sinfonia eroica* pour piano à quatre mains, d'une *Sinfonia per il Hamlet*, et achevé un mouvement symphonique joué en 1832, ainsi qu'un scherzo en octobre 1840, mais non instrumenté



Camille Saint-Saëns avec Pablo de Sarasate et Paul Taffanel, lors de son Festival-concert donné à la salle Pleyel le 2 juin 1896, à l'occasion du cinquantenaire de son premier concert dans cette même salle en 1846

encore (et repris dans les *Bunte Blätter* op. 99). Le 26 janvier, Clara note que Robert aura mis quatre jours seulement pour achever la symphonie (dans la version pour piano), ayant composé la plupart du temps la nuit. « *Il l'appelle Symphonie du Printemps, puisqu'un poème sur le printemps [d'Adolf Böttger] aura été la première impulsion de cette création.* » Böttger (1815-1870), ami du compositeur, s'adressait dans ce poème à « *l'Esprit du nuage* » dont l'ombre plane sur la terre et la mer, chassant toute idée de bonheur : « *O change ton cours* », s'écrie-t-il à la fin, « *dans la vallée le printemps se réveille* » ! ». C'est le rythme de ce dernier vers qui inspire à Schumann l'incipit de sa symphonie. Il se met ensuite à l'instrumentation de l'œuvre ; il « *prévoit de très beaux effets d'orchestre* », se montre froid et indifférent vis-à-vis de Clara, qui, à cause de l'épaisseur insuffisante des murs, est empêchée de travailler son piano pour ne pas le déranger... Puis, le travail achevé, on fait entendre la symphonie à Mendelssohn, qui est enthousiaste et qui dirigera la première, on boit du champagne, on prévoit un petit voyage pour se changer les idées. Robert réalise lui-même certaines des parties séparées, puis c'est la création, le 31 mars. Programme opulent, comme les aimait l'époque : deux mouvements du *Concerto en fa mineur* de Chopin, joués par Clara, un Domenico Scarlatti, un air de Christoph Willibald Gluck, un Lied de Clara, une fantaisie de Sigismund Thalberg, un duo pour « *mélophone et violoncelle* », et la symphonie, qui a du succès.

L'ombre de Beethoven plane à l'époque sur tout projet symphonique. Aussi Schumann se réfère-t-il plutôt aux symphonies « paires » de celui-ci, et non au Beethoven conquérant et sublime.

Mais il y a Franz Schubert aussi, dont il avait déniché et fait exécuter la *Symphonie en ut majeur*, la « Grande », et qui symbolise pour lui la symphonie « romantique », écrite en « *totale indépendance par rapport à Beethoven* », laissant l'impression « *d'un conte de fées, d'une pièce enchantée* ». L'anti-modèle sera la *Symphonie fantastique* de Hector Berlioz dont Schumann avait loué en 1835 la poésie novatrice mais dont il déplorait le côté informe.

Sa *Première*, au contraire, sera bien charpentée, avec de l'humour mais pas d'ironie, et un côté pur, aisé, positif. « *Je l'ai écrite, note-t-il, en étant mu par cet élan printanier qui s'empare de tout humain jusqu'à un âge avancé et qui l'assaille à nouveau chaque année. Mais je ne voulais pas décrire, ou peindre [...].* » Schumann supprimera ainsi les sous-titres de la partition initiale, qui donnent cependant quelques indications : « *éveil du printemps* », « *soir* », « *joyeux compagnons* » et « *adieux au printemps* ».



Claude Monet, *Le Printemps*, 1882

Musée des Beaux-Arts, Lyon

La fanfare solennelle du début introduit un premier mouvement comme saturé par le rythme pointé ; tous les thèmes (Schumann en rajoute deux nouveaux dans le développement et la coda) se caractérisent par un profil ascendant, figurant la poussée printanière. *« J'aimerais, écrit-il, dès la première entrée des trompettes, qu'il sonne comme venant des hauteurs, comme un appel qui réveille – et je pourrais montrer ensuite comment tout reverdit, comment quelque papillon monte dans l'air et comment, peu à peu, tout ce qui fait partie du printemps se rassemble. »* Le *Larghetto* est un nocturne, et son thème chantant repris plusieurs fois tel quel, avec, cependant, des variations harmoniques, des décalages rythmiques, et surtout tout un art de ciseler les accompagnements. Un moment de suspens laisse penser à une section de contraste – mais non, aussitôt un scherzo rustique est attaqué où dansent les *« joyeux compagnons »*, avec un petit jeu subtil (dans le thème principal, puis grâce aux deux trios) entre une mesure à quatre et à trois temps. Schumann cite à la fin le premier trio, comme un souvenir ; la musique s'endort puis se réveille en fanfare. Profusion mozartienne de thèmes dans ce finale, parfois un peu déjantés, et à la fin, pour introduire l'opulente coda, un appel de cor, très doux, auquel répondent les trilles de flûte. *« Il me serait agréable de dire ce que je pense de cette œuvre, note Schumann, mais je n'en finirais pas de parler des bourgeons, du parfum des violettes, des feuilles fraîches et vertes, des vols d'oiseaux, en un mot de tout ce que l'on sent vivre et palpiter dans la partition. »*

Martin Kaltenecker a enseigné l'esthétique musicale et la musique du 20^e siècle à l'Université de Paris Cité. Il a publié La Rumeur des Batailles (2000), Avec Helmut Lachenmann (2001), L'Oreille divisée. Les discours sur l'écoute musicale aux 18^e et 19^e siècles (2010) et L'Expérience mélodique au 20^e siècle (2024). Il a codirigé Pierre Schaeffer. Les Constructions impatientes (2012) et dirigé l'anthologie L'Écoute. De l'antiquité au 19^e siècle (2024).

Dernière audition à la Philharmonie

Kevin Puts *Earth*

Première audition

Camille Saint-Saëns *Concerto pour violon et orchestre N° 3*

02.07.09 Luxembourg Philharmonic / Emmanuel Krivine / Lorenzo Gatto

Robert Schumann *Symphonie N° 1 «Le Printemps»*

22.10.15 Luxembourg Philharmonic / Gustavo Gimeno

DE «Ich bin ein besserer Musiker geworden»

Gespräch mit Joshua Bell

Teresa Pieschacón Raphael

Dirigieren und gleichzeitig als Solist mit Camille Saint-Saëns' Violinkonzert N° 3 auf der Bühne stehen. Wie geht das?

Ich habe bereits die Violinkonzerte von Tschaikowsky und von Brahms in dieser Doppelfunktion gespielt. Es klang alles sehr organisch und wie selbstverständlich besonders mit den Musikern der Academy of St Martin in the Fields (ASMF), die sehr gut zuhören können. Ich genieße es sehr, mich nicht mehr nach der Meinung anderer Dirigenten richten zu müssen oder nach deren limitiertem Zeitbudget. Ich wähle sozusagen meine eigene Schlachten, wie man so schön sagt. Aber es bedeutet mehr Arbeit, weil ich mich nicht nur mit meinem Geigenpart auseinandersetzen muss, sondern mit dem eines ganzen Orchesters.

Mozart dirigierte von der Seite aus, wo das Cembalo stand. Bei einem Tasteninstrument hat man ja immer mal eine Hand frei zum Dirigieren. Wie machen Sie das als Geiger?

Ich benutze meinen Geigenbogen als Taktstock und behalte die Geige in der Hand.

So wie einst Johann Strauss?

Sie könnten auch André Rieu sagen (*lacht*). Im Ernst: Man kann dem Orchester auch andere Zeichen geben, um sich verständlich zu machen, etwa durch Gesten oder indem ich meine Augenbrauen hebe oder in die Knie gehe.

Es braucht viel Yoga und körperliche Flexibilität, um einerseits das Orchester zu dirigieren und sich andererseits als Geiger dem Publikum zuzuwenden.

(*Lacht*). Robert Schumanns *Frühlingssymphonie* werde ich ganz normal vom Pult aus dirigieren. Für Saint-Saëns' Violinkonzert, auf das ich mich sehr freue, weil ich es im Gegensatz zu anderen nicht so oft gespielt habe, braucht es tatsächlich mehr Energie. Oft drehe ich mich während eines Tutti um, um das Orchester zu leiten, damit es keine Unterbrechungen gibt. Das heißt auch, dass es keine Pausen für mich gibt, um etwas zu entspannen.

2011 übernahmen Sie als Musikdirektor die Leitung der ASMF in der Nachfolge von Sir Neville Marriner, der das Ensemble 1959 gründete. Inwiefern hat Sie dies als Geiger geprägt?

Die intensive Arbeit mit der Academy und das Studium der Partituren haben mein Gehör unglaublich verbessert. Ich bin ein besserer Musiker geworden! Wenn man ein Orchester leitet, muss man noch viel klarer darüber nachdenken, wie die Musik fließen soll, wie sie architektonisch aufgebaut ist. Man muss dies dem Orchester erklären und die Phrasierung noch deutlicher im Kopf durchdenken. Als junger Solist reagiert man oft instinktiv. Mit zunehmendem Alter denke ich logischer darüber nach, wie ich phrasiere, und betrachte das Stück als Ganzes. Generell finde ich es wichtig, dass Kontraste ausgelotet werden. Es ist erstaunlich, wie oft Bläser denken, sie



Joshua Bell, Foto: Richard Ashcroft

spielten bereits schon so leise wie möglich. Wenn man sie bittet, es noch weiter zu versuchen, dann werden sie tatsächlich noch leiser. Rhythmische Energie ist sehr wichtig. Und die kommt von der Artikulation, vom Geigen-Bogenstrich...

*... genau der aber irritierte bei Ihrem Amtsantritt viele Geiger*innen der Academy, wie in The Strad zu lesen stand.*

Oh ja. Als Solist brachte ich zunächst ganz andere Phrasierungs-«Gewohnheiten» mit ins Orchester, einen ganz eigenen Ansatz. Jahrzehnte hatten die Musiker anders phrasiert. Mittlerweile haben wir uns aneinander gewöhnt und angepasst...

... und Sie haben Ihren Vertrag bis 2028 verlängert. Wie werden Sie Schumanns Frühlingssymphonie angehen?

Noch kenne ich das Werk nicht gut genug. Ich habe bisher nur seine *Zweite Symphonie* aufgeführt. Schumanns Musik liegt mir sehr am Herzen. Ich liebe seine Symphonien und stimme nicht mit denen überein, die behaupten, er könne nicht gut orchestrieren.

Sie selbst komponieren Kadenzen, arrangieren Werke, geben aber auch gerne Werke in Auftrag. Was ist Ihnen wichtig?

(Lacht). Ah, ich bin da sehr altmodisch. Ich will etwas Schönes. «Provokativ» oder «interessant» reicht einfach nicht.

Hat Kevin Puts diese Erwartungen erfüllt?

Absolut!

Wie kam es zu dem Auftrag?

Während der Pandemie dachte ich über die Elemente Erde, Luft, Feuer und Wasser nach und wie man sie in Musik setzen könnte. Als fünftes Element kam der Äther hinzu, der ja eigentlich nichts und alles zugleich ist. Dazu beauftragte ich fünf stilistisch sehr unterschiedliche Komponisten, die aber auch einige meiner musikalischen Ideale teilen, nämlich Melodie und Tonalität.

Das Ergebnis war die Suite Elements, die im August 2023 uraufgeführt wurde. Kevin Puts schrieb «Earth».

Das Stück beginnt mit einer ruhigen, fast hypnotisch wirkenden Ostinato-Figur. Sie erinnert mich an den Horizont – wie die Sonne, die gerade darüber aufgeht. Dieser Anfang hat etwas ganz

Besonderes, beschreibt einfach die Schönheit unseres Planeten. Die Musik ist recht zugänglich, trotz einiger schwieriger Stellen. Menschen sagen mir, dass sie mitunter weinen mussten – nicht wegen meiner Interpretation, sondern wegen der Musik. Alle Komponisten haben viel Herzblut in das Werk gesteckt. Ich habe größten Respekt davor, wenn Menschen etwas aus dem Nichts erschaffen können! Zunächst sieht man die Musik ja nur auf dem Papier. Heutzutage muss sich ein Komponist nicht mehr die akustische Wirkung seiner Komposition wie einst ein Beethoven oder Mozart im Kopf vorstellen, sondern kann verschiedenste Instrumente und komplexeste Melodieverläufe und Harmonien mithilfe einer digitalen MIDI-Datei steuern und jederzeit abändern.

Stichwort MIDI-Datei (Musical Instrument Digital Interface). Sie sind ein Fan jeder neuen Technologie. Wird KI eines Tages den Komponisten, den Dirigenten ersetzen?

Ja, ich liebe KI, bin fasziniert davon, habe aber auch ein bisschen Sorge. Unser Alltag wird immer mehr beherrscht von Smartphones und Algorithmen. Es beruhigt mich, dass wir noch nach menschlichen Gefühlen suchen. Wir gehen in ein Symphoniekonzert, weil da 100 oder 80 echte Menschen auf der Bühne zusammen für ein emotionales Erlebnis sorgen. Sie spielen auf Instrumenten, die teilweise vor 300 Jahren von Menschenhand gefertigt wurden. Sie führen Musik auf, die von Menschen komponiert wurde. Wenn uns gesagt würde, die Symphonie sei von KI komponiert, die Musiker seien Roboter und der Dirigent ein Algorithmus, dann glaube ich nicht, dass dies beim Zuhörer eine emotionale Reaktion hervorrufen würde.

Mit der Firma Emberton haben Sie eine virtuelle «Joshua Bell Violine» entwickelt. Machen Sie sich damit als Künstler überflüssig?

(Lacht). Aber nein! Diese «Violine» ist nicht dazu gedacht, auf der Bühne gespielt zu werden. Sie ist lediglich als ein Werkzeug gedacht für Komponisten, die noch keine Interpreten haben und ihre Musik nur aus MIDI-Synthesizern kennen. Meist ist der Sound dort der Streicher etwa nur schrecklich roboterhaft und elektronisch. Meine «Violine» erzeugt viel realistischere Klänge.

Fast 20.000 Klangbeispiele haben Sie mit Ihrer Stradivari eingespielt, die das gesamte Spektrum Ihrer Ausdruckskraft zeigen. Standard-Artikulationen sind darunter wie Sustain, Pizzicati, Staccato, Spiccati. Dazu 12 verschiedene Legato-Techniken mit Bogenwechsel, Bindebögen, Portamento...

... und das «Super-Flautando», eine besondere Technik. Ich bin bis zum Äußersten gegangen, habe alle möglichen Klänge, die man mit dem Bogen auf der Violine erzeugen kann, eingespielt.

Eine Art «Artikulationsbrowser» haben Sie da geschaffen in unterschiedlichen Tempi, Dynamiken und Stilen.

Ein Foto mit einer Million Farben wirkt doch realistischer als nur mit drei!

«Benutzerfreundlich» sei diese Software. Man muss also nicht mehr üben?

(Lacht laut). So einfach geht es leider nicht!

Allerdings: Ohne Ihre Kunst und Ihre 300 Jahre alte Gibson ex-Huberman Stradivarius-Geige wäre diese Technologie niemals zustande gekommen.

Ja. Vor dem Künstlichen kommt das Natürliche.

Können Sie sich ein Leben ohne Ihre Geige vorstellen?

Eigentlich nicht. Ich spiele sie seit meinem vierten Lebensjahr, also kurz nachdem ich sprechen gelernt habe. Ich interessiere mich allerdings auch für Naturwissenschaften, ich liebe Sport, aber ohne die Geige wäre es so, als ob mir die Seele fehlte.

Das Interview wurde Ende April telefonisch geführt.

Teresa Pieschacón Raphael wuchs in Bogotá auf, studierte in Tübingen und Wien Musikwissenschaft und Philosophie. Sie lebt als Musik- und Kulturpublizistin in München und Berlin. Ihre Features und Interviews erschienen im ARTE Magazin, in der FAZ, bei Concerti, der Wirtschaftswoche und in der Vogue. Dazu schreibt sie Konzertprogramme für die Berliner Philharmonie, die Ludwigsburger Festspiele, das Dortmunder Konzerthaus, SHFM und die Salzburger Festspiele.

“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**



DE Erdverbundenheit und Frühlingsgefühle

Auch von der Magie der Natur erzählt die Musik von Kevin Puts,
Camille Saint-Saëns und Robert Schumann

Matthias Corvin

Dieses Konzert präsentiert drei musikalische Welten – und doch gibt es zwischen ihnen geheimnisvolle Zusammenhänge: Kevin Puts, ein Komponist unserer Zeit, eröffnet den Abend mit seinem Stück *Earth*. In diesem «atmenden» Auftakt spiegelt sich sowohl Erdverbundenheit als auch Ehrfurcht vor unserem Planeten, dessen Kostbarkeit es in Zeiten des Klimawandels zu bewahren gilt. So wird die Violine zur stillen und mahnenden Stimme in den Weiten des Universums, leitet eher nachdenklich in dieses Programm ein.

Mit Camille Saint-Saëns' *Drittem Violinkonzert* spinnt sich die im Eröffnungsstück begonnene Gegenwart der Solovioline auf andere Weise fort: Nun stehen französische Eleganz und orchestrale Leuchtkraft im Fokus, aber auch funkelnde Brillanz. Zuletzt erleben wir fast schon eine Feier des Lebens – die nahtlos zu Robert Schumanns «*Frühlingssymphonie*» überleitet. Denn dieses Orchesterwerk schlägt ein weiteres Kapitel der mit *Earth* begonnenen Naturhommage auf. Der Frühling steht für das Aufblühen nach dem dunklen Winter, bei Schumann auch für einen künstlerischen und biografischen Neubeginn. In dieser programmatischen *Ersten Symphonie* offenbarte der Komponist nicht nur sein musikalisches Selbstbewusstsein, sondern verlieh der romantischen Orchestersprache ganz neue Impulse.

Centre page

Your evening's

essentials at a glance

Who are the composers?



Kevin Puts (b. 1972): Voted «Composer of the Year» by *Musical America* in 2024. Won the Pulitzer Prize for his first opera *Silent Night*. Fascinated by films. Music often described as cinematic.

Camille Saint-Saëns (1835–1921): Best remembered for *Carnival of the Animals*. Numerous other works included five symphonies, ten concertos and 13 operas. Also a virtuoso pianist and organist, and keen amateur scientist, mathematician, archaeologist, painter...

Robert Schumann (1810–1856): Leading figure in Romantic movement. Successful second career as music journalist. Believed composers should «send light into the darkness of men's hearts». Passionate bibliophile.

What's the big idea?

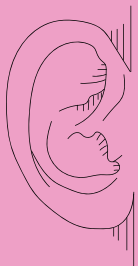


Special tributes. Puts and Saint-Saëns wrote their works for particular players. Puts's *Earth* was commissioned by Joshua Bell as part of his *Elements* project: five works inspired by the elements (and space). Saint-Saëns' *Violin Concerto N° 3*, meanwhile, was a tribute to the great Spanish virtuoso Pablo Sarasate.

Two veterans and a novice. Puts and Saint-Saëns' compositions were the result of much experience: eight previous concertos for Puts, seven for Saint-Saëns. By contrast, Schumann's *Symphony N° 1* was his first orchestral work – composed in just four days!

Poetic thoughts. Schumann's main inspiration for *Symphony N° 1* was a poem by Adolf Böttger which describes how «spring blossoms forth!». The movements initially had titles illustrating this blossoming: «The Beginning of Spring», «Evening», «Merry Playmates» and «Spring in Full Bloom».

What should I listen out for?



Song of the Earth. Immerse yourself in Kevin Puts' celebration of the Earth. Dance-like sections characterised by dynamic contrasts alternate with meditative, almost prayer-like episodes which Puts hopes will encourage us to show reverence and care for our planet.

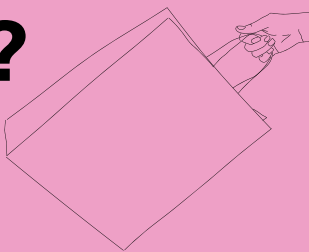
Melodic master. Saint-Saëns had a knack for writing good tunes. In *Violin Concerto N° 3* these include the soloist's gorgeous second theme in the opening movement, the graceful exchanges between violin and orchestra in the Andantino, and a surprisingly tender episode in the jaunty finale. There's plenty of virtuoso display to keep you on the edge of your seats too.

Spring sounds. On a cold winter evening, enjoy Schumann's depiction of a more fertile season. Highlights include the noble opening fanfare – later transformed into the first movement's boisterous main theme; the Larghetto's songlike violin melody; the earthy dance of the Scherzo; and the chattering woodwind and blazing brass of the finale – pure joy!

Something to take home?

Nature lovers. The natural world was (and is) a major inspiration for tonight's composers. Kevin Puts' other works include compositions inspired by the sea, the Rocky Mountains and the Mississippi river; Saint-Saëns adored exploring North Africa; while Schumann liked nothing more than a quiet walk in the lovely German countryside.

Violin virtuosity. Experience another great violinist in action on 22.02. when Anne-Sophie Mutter performs Tchaikovsky's vibrant *Violin Concerto* with the London Philharmonic Orchestra and Karina Canellakis.



Centre engage

Your evening's
essentials at a glance

«Schönheit unserer Natur»

Stolz kann der US-Amerikaner Kevin Puts auf viele Auszeichnungen sein, vor allem auf den Pulitzer-Preis und den Grammy. Mittlerweile wirkt der Mittfünfziger als Dozent am Peabody Institute der Johns Hopkins University in Baltimore und gehört zu den bedeutendsten Komponisten seines Landes. Überall wird er für seine ebenso poetische wie energiegeladene Musik gelobt, und seine Werke erklingen in Häusern wie der Metropolitan Opera und gespielt von Klangkörpern wie dem Philadelphia Orchestra. Besonders seine Oper *The Hours* erhielt ab 2022 einen herausragenden Stellenwert in seinem Œuvre, nicht zuletzt, da Renée Fleming in ihr als Sängerin auftrat.

Puts' *Earth* für Violine und Orchester bildet den ersten Teil der Suite *Elements*, die vom Geiger Joshua Bell während der Pandemiezeit in Auftrag gegeben wurde.

Fünf Komponistinnen und Komponisten waren an diesem Zyklus beteiligt, der «*die Schönheit unserer Natur feiert*», so erklärte es Bell damals. Die Uraufführung fand am 2. September 2023 in der Elbphilharmonie in Hamburg statt – mit dem NDR Elbphilharmonie Orchester unter Alan Gilbert.

Das einleitende *Earth* beginne noch «*auf festem Boden mit einem viertönigen Ostinato, über dem die Solovioline und die Orchester-violinen lyrische Phrasen austauschen*», erklärt Puts im Partitur-Vorwort. Die zu hörende Melodie übernahm er aus seinem früheren Violinkonzert, entwickelt sie aber anders weiter mit geradezu schwebendem Charakter. Weiter schreibt der Komponist zu seiner

Tondichtung: *«Neben dem grundlegenden Gefühl von Stabilität und Beständigkeit, das mir das Element Erde vermittelt, hoffe ich, dass die Musik auch eine tiefere spirituelle Ehrfurcht vor dem Planeten Erde selbst zum Ausdruck bringt.»* In einer Videobotschaft fügte er noch hinzu, dass sein meditatives Werk an uns alle appelliere, den Globus zu respektieren und zu schützen.

Für einen Spanier komponiert

Nur wenige prägten die französische Musik des späten 19. Jahrhunderts so nachhaltig wie Camille Saint-Saëns. Seit jungen Jahren ein brillanter Pianist und Organist, war er 1871 Mitbegründer der Société Nationale de Musique zur Förderung der französischen Musik. Die Vereinigung nahm besonders die Instrumentalmusik und Lieder aus dem eigenen Land in den Fokus. Saint-Saëns' Ruhm war seinerzeit auch in England, Russland und Deutschland beträchtlich. So verehrte Franz Liszt den Kollegen über alle Maßen und realisierte die Uraufführung von dessen Oper *Samson et Dalila* in Weimar. Hingegen dauerte es ausgerechnet im heimatlichen Paris eine ganze Weile, bis man den bedeutenden Sohn der Stadt wirklich gebührend anerkannte.

Zehn große Konzerte komponierte Saint-Saëns: fünf für Klavier, zwei für Violoncello und drei für die Violine.

Damit lieferte er den bedeutendsten Beitrag eines französischen Musikers zur konzertanten Gattung. Stets suchte er in diesen Werken eigenwillige Formate und schuf ein Gleichgewicht zwischen Solo-Part und Orchester. *«Das Solo eines Konzerts muss wie eine dramatische Rolle angelegt und behandelt werden»*, erklärte



Camille Saint-Saëns 1858

er einmal. Sein *Drittes Violinkonzert* entstand 1880 für einen bedeutenden Virtuosen jener Zeit, den Spanier Pablo de Sarasate. Saint-Saëns hatte ihn erstmals Ende der 1850er Jahre getroffen, als der jugendliche Wundergeiger das Publikum zu Begeisterungstürmen hinriss. Damals komponierte er für Sarasate bereits sein *Erstes Violinkonzert*. Für den Freund fügte er dem neuen Konzert nun ein spanisch gefärbtes Finale ein, denn solche «españolas» waren seit Georges Bizets Oper *Carmen* in Frankreich äußerst beliebt.

Schwärmerisch und strahlend

Schon der Beginn des Kopfsatzes lässt aufhorchen: Über einem Streichertremolo mit Paukenwirbel intoniert die Violine in tiefer Lage das «sprechende» Hauptthema. Nach und nach wird die Musik hitziger, und das Orchester gewinnt stärkere Bedeutung. Ein schwärmerisches Seitenthema lässt die Geige aber auch verträumt singen. Erstaunlicherweise verzichtet der erste Satz auf die übliche Solo-Kadenz, sie wird erst zu Beginn des Finales angedeutet. Dort erscheint sie wie eine vom Orchester begleitete Introduktion zum virtuos herausfordernden *Allegro non troppo*. Dem stolz-spanischen Hauptthema schließen sich weitere Melodien an, darunter ein zart anhebender Choral. Dieser wird zum eigentlichen Höhepunkt des Finales und bald in strahlendes Blech gebettet.

Einen Kontrast zu den raschen Ecksätzen bietet der wiegende Mittelsatz, halb Barkarole, halb Siciliana. In seiner Duftigkeit klingt dieses *Andantino quasi allegretto* wie ein Genrebild mit bukolischer Solo-Oboe – vielleicht eine Naturszene inmitten der Natur. Am Schluss gesellt sich die Klarinette zur Solo-Violine und verdoppelt klanglich exquisit deren Flageolett-Arpeggien. Die Uraufführung von Saint-Saëns' *Drittem Violinkonzert* fand während einer Tournee Sarasates am 15. Oktober 1880 in Hamburg mit dem dortigen Philharmonischen Orchester statt, erst am 2. Januar 1881 erfolgte die französische Erstaufführung im Théâtre du Châtelet in Paris. Danach etablierte sich das Werk als beliebtestes Violinkonzert des Komponisten.

«Im Tale blüht der Frühling auf»

«Juchhe! Symphonie fertig!», kritzelte Robert Schumann am 26. Januar 1841 in sein Haushaltsbuch. In nur vier Tagen hatte er seine *Erste Symphonie B-Dur op. 38* skizziert, in nur vier Wochen die Partitur komplettiert. Über die Inspiration verriet der Komponist: «Ich schrieb die Symphonie zu Ende des Winters 1841, wenn ich es

sagen darf, in jenem Frühlingsdrang, der den Menschen wohl bis ins höchste Alter hinreißt und jedes Jahr von neuem überfällt.» Diese Aussage und die geplanten Satzüberschriften «Frühlingsbeginn – Abend – Frohe Gespielen – Voller Frühling» führten zum populären Beinamen «Frühlingssymphonie».

Hinzu kam, dass die eröffnende Blechbläserfanfare metrisch auf die Schlusszeilen eines Gedichts des Schriftstellers und Übersetzers Adolf Böttger passt, der zu Schumanns Leipziger Freundeskreis gehörte.

Es heißt «*Du Geist der Wolke*» und soll den Komponisten zu der Symphonie angeregt haben. Der schwermütige Text endet mit den jubelnden Worten: «*O wende, wende deinen Lauf – im Thale blüht der Frühling auf!*» Schumanns dazu passende Melodie geistert durch die ganze Komposition und wurde als eine Art Motto angesehen. Ob es wirklich so war oder die Gedichtzeile erst später unter die Melodie gelegt wurde, bleibt natürlich offen. Feststeht, dass Schumann damals in Jubelstimmung war. Grund dafür war nicht zuletzt die lange ersehnte Hochzeit mit der Pianistin Clara Wieck – eine Ehe, die gerichtlich gegen den Willen ihres Vaters erstritten werden musste.

Franz Schubert als Vorbild

Die Symphonie gilt als Meisterwerk der Gattung, an der sich auch Schumann beweisen musste. Sein erster Versuch, die unvollendete «Zwickauer Symphonie», lag mehrere Jahre zurück. Der spontane Elan, mit dem er sich nun dem neuen Werk widmete, lässt ungleich

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Nikki Ninja goes CDI Echternach: «Kanner waren all «corps et âme» bei der Saach, a wann d’Nikki Ninja an d’Schoul komm ass, da war dat all Kéier wéi Kleeschen, Chrëschttag an Ouschteren zesummen!!! D’Resultat léist sech weisen! D’Atmosphär war elektrifizierend, a an Kanner waren begeeschtert. Esou eng Energie bréngt jidereen zesummen!»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, nous soutenir ou participer, visitez:
Um mehr zu erfahren, uns zu unterstützen oder mitzumachen,
besuchen Sie: **www.fondation-eme.lu**



Robert und Clara Schumann, Lithographie von Eduard Kaiser, 1847

klarere Vorstellungen vermuten, wie eine Symphonie aus seiner Feder klingen müsse. Man sollte dabei bedenken, dass sich der Komponist bis dahin hauptsächlich mit Klaviermusik einen Namen gemacht hatte. Aber schon seine geliebte Clara bemerkte lange vor den ersten Skizzen zur *Symphonie op. 38*: *«Ich glaube, das Beste ist, er komponiert für Orchester, seine Phantasie kann sich auf dem Clavier nicht genug ausbreiten.»*

Mit seiner Orchesterbesetzung knüpft er an die Tradition der Zeit an, nutzt doppelte Holzbläser, vier Hörner, zwei Trompeten, drei Posaunen und drei Pauken. In gewissem Sinne folgt Schumann in seiner Ersten auch Franz Schuberts *«Großer» C-Dur-Symphonie*, die er wenige Jahre zuvor in Wien entdeckt hatte. Er lobte sie mit den hymnischen Worten, hier sei *«noch Leben in allen Fasern, Kolorit*

bis in die feinste Abstufung, Bedeutung überall, schärfster Ausdruck des Einzelnen und über das Ganze endlich eine Romantik ausgegossen». Schubert hatte das verwirklicht, was sich viele sehnlichst wünschten: eine moderne Symphonie, die sich vom übermächtigen Beethoven und dessen oft nachgeahmtem Stil löste. Genau das gelang nun auch Schumann mit seiner *«Frühlingssymphonie»*, die am 31. März 1841 im Leipziger Gewandhaus vom befreundeten Felix Mendelssohn Bartholdy aus der Taufe gehoben wurde.

Ein letztes Atemholen

Die vier Sätze lassen sich im Grunde als Variationen über die einleitende Blechbläserfanfare deuten. Motive daraus bilden die Substanz des Ganzen, werden dabei stets anders beleuchtet. So entsteht eine große innere Geschlossenheit. Das stürmische Hauptthema des



Erstausgabe von Robert Schumanns *Erster Symphonie*

ersten Satzes und die Melodie des langsamen Satzes beziehen sich demnach ebenso auf die Anfangstakte dieser Symphonie wie Scherzo und Finale, das ohnehin an die Stimmung des Kopfsatzes anknüpft.

Neuartig an Schumanns organischer Form ist aber auch, dass er die beiden mittleren Sätze nahtlos aneinanderbindet. Besonders hinhören sollte man auf die kurze Flöten-Solokadenz im Finale. Kurz vor der fulminanten Schlussstretta hält die Musik noch einmal inne, holt förmlich Atem für den allerletzten Aufschwung. Gerade solche Ideen sind typisch für Schumann, der mit seiner Fantasie schon damals in Erstaunen versetzte. Vor allem präsentierte er sich Mitte des 19. Jahrhunderts als zukunftsweisender Symphoniker, der sich mutig von Traditionen löste. So wohnt dieser *«Frühlingssymphonie»* wie jedem Anfang ein großer Zauber inne – auch heute noch.

Matthias Corvin studierte Musikwissenschaft, Kunstgeschichte, deutsche Literaturwissenschaft und Kulturmanagement in Bonn und Köln. Seit der Promotion arbeitet er als freiberuflicher Dramaturg, Textautor und Moderator für Musikfestivals, Konzerthäuser und Orchester:
www.schreiben-ueber-musik.de

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Kevin Puts *Earth*
Erstaufführung

Camille Saint-Saëns *Violinkonzert N° 3*
02.07.29 Luxembourg Philharmonic / Emmanuel Krivine / Lorenzo Gatto

Robert Schumann *Symphonie N° 1 «Frühlingssymphonie»*
22.10.15 Luxembourg Philharmonic / Gustavo Gimeno

Academy of St Martin in the Fields

Violin I (not seated)

Joshua Bell
Harvey de Souza
Amanda Smith
Miranda Playfair
Catherine Morgan
Fiona Brett
Matthew Ward
Martin Gwilym-Jones

Violin II (seated)

Martin Burgess
Jennifer Godson
Rebecca Scott
Richard Milone
Clare Hayes
Sijie Chen

Viola

Robert Smissen
Ian Rathbone
Nicholas Barr
Rachel Robson

Cello

Richard Harwood
Juliet Welchman
Judith Herbert
Reinoud Ford

Bass

Lynda Houghton
Ben Havinden Williams

Flute

Harry Winstanley
Sarah Newbold

Oboe

John Roberts
Rachel Ingleton

Clarinet

Adam Lee
Max Welford

Bassoon

Julie Price
Graham Hobbs

Horn

Stephen Stirling
Joanna Hensel
Peter Francomb
Jamie Shield

Trumpet

Mark David
William O'Sullivan

Trombone

Rebecca Smith
Andrew Cole
Joseph Arnold

Timpani

Simon Carrington

Percussion

Jeremy Cornes

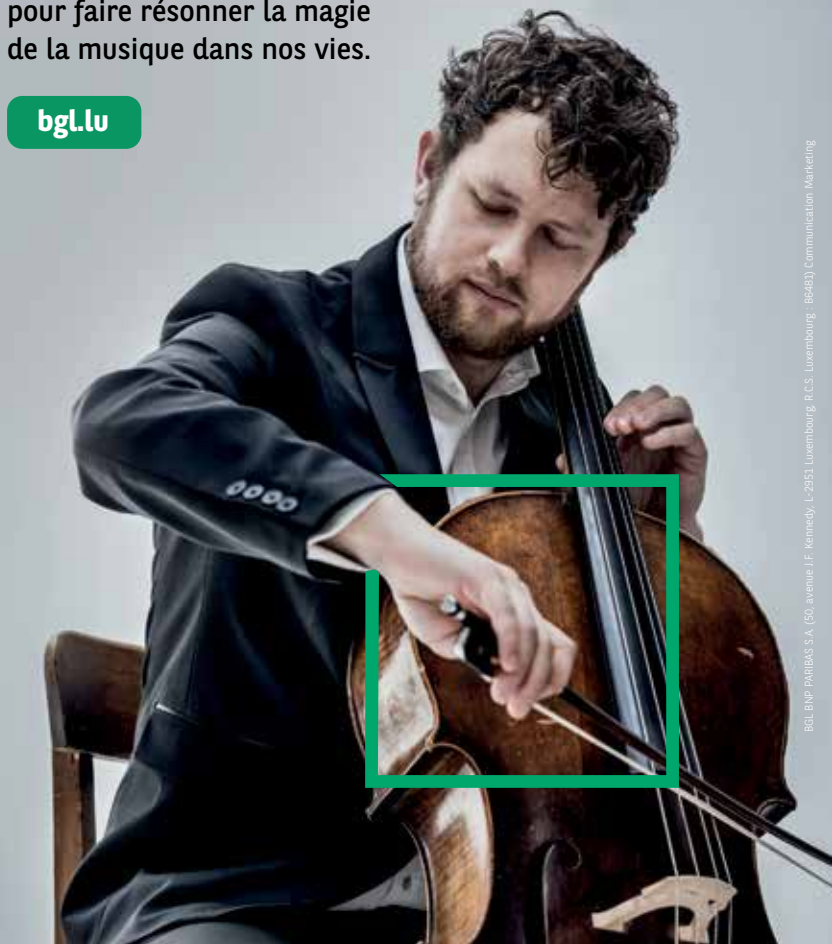
Harp

Heidi Krutzen

Toutes les émotions se partagent

Nous soutenons la Philharmonie
pour faire résonner la magie
de la musique dans nos vies.

bgl.lu



BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg : 86481) Communication Marketing



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change



**Philharmonie
Luxembourg**



Pück & Mix. Mixez vos envies. Faites des économies.

Avec la formule «Pick & Mix», choisissez 4 concerts ou plus parmi un large choix et profitez de réductions attractives. C'est votre saison, à votre sauce.

#TasteTheMusic



Interprètes

Biographies

Academy of St Martin in the Fields

FR L'Academy of St Martin in the Fields a été fondée par Sir Neville Marriner en 1958 et compte aujourd'hui parmi les orchestres de chambre majeurs de la planète. Elle est synonyme d'excellence musicale, d'interaction créative et de concerts énergiques et inspirants. Sous la direction artistique de Joshua Bell, l'orchestre adopte une approche axée sur l'ensemble, qui favorise des interactions musicales intenses entre les musiciens et avec le public, initiant ainsi de nouvelles voies, au-delà des modèles traditionnels de direction d'orchestre. En 2025/26, l'Academy présente sa saison la plus ambitieuse de cette dernière décennie. Parmi les temps forts, citons des concerts avec des solistes comme Joshua Bell, Jan Lisiecki, Steven Isserlis, Lucas & Arthur Jussen, et Khatia Buniatishvili, ainsi qu'avec de jeunes talents comme Arielle Beck. Commence en parallèle une vaste période de tournées internationales avec quatre tournées aux États-Unis, dont le retour longtemps attendu au Carnegie Hall de New York, ainsi que d'autres dans des pays européens. À Londres, l'Academy est une nouvelle fois principal orchestre partenaire de l'église St Martin-in-the-Fields où elle a commencé la nouvelle saison avec un concert retransmis par BBC Radio 3. Julius Asaf, premier Academy of St Martin in the Fields BBC New Generation Associate, figure aussi au centre de cette saison. Autres points forts de la saison londonienne, citons les célébrations autour du classique du cinéma *Amadeus*, le 70^e anniversaire de la compositrice Sally Beamish, ancienne instrumentiste de l'orchestre et actuelle compositrice en résidence, ou encore la création d'une nouvelle

Academy of St Martin in the Fields
photo: Benjamin Ealovega





symphonie d'Eleanor Alberga. Au-delà des concerts, l'orchestre s'engage activement dans des projets sociaux, par exemple via des initiatives à l'intention de personnes sans abri ou des programmes de formation pour jeunes musiciens. Avec une riche histoire, de nombreux concerts live et projets digitaux, et une discographie parmi les plus nourries des ensembles de musique classique, l'Academy of St Martin in the Fields est un fleuron de la culture musicale britannique. Elle a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2022/23.

Academy of St Martin in the Fields

DE Die Academy of St Martin in the Fields wurde 1958 von Sir Neville Marriner gegründet und zählt heute zu den weltweit führenden Kammerorchestern. Sie steht für musikalische Exzellenz, kreatives Zusammenspiel und energiegeladene, inspirierende Konzerterlebnisse. Unter der künstlerischen Leitung von Joshua Bell verfolgt das Orchester einen ensemblegeprägten Ansatz, der intensive musikalische Interaktionen zwischen den Musiker*innen sowie mit dem Publikum fördert und damit neue Wege jenseits traditioneller Dirigiermodelle beschreitet. In der Saison 2025/26 präsentiert die Academy ihre ambitionierteste Spielzeit des letzten Jahrzehnts. Höhepunkte sind Konzerte mit Solist*innen wie Joshua Bell, Jan Lisiecki, Steven Isserlis, Lucas & Arthur Jussen und Khatia Buniatishvili sowie mit Nachwuchskünstler*innen wie Arielle Beck. Parallel dazu beginnt eine umfangreiche internationale Tourneephase mit vier USA-Tourneen, der lang erwarteten Rückkehr in die Carnegie Hall in New York sowie weiteren Tourneen durch europäische Länder. In London ist die Academy erneut Hauptorchesterpartnerin der Kirche St Martin-in-the-Fields, wo sie die neue Saison mit einem von BBC Radio 3 übertragenen Konzert startet. Im Mittelpunkt steht Julius Asaf, der erste ASMF BBC New Generation Associate. Weitere Höhepunkte der Londoner Saison sind die Feierlichkeiten zum Filmklassiker *Amadeus*, das 70. Jubiläum der Komponistin, ehemaligen Orchestermusikerin und aktuellen Composer-in-Residence Sally Beamish sowie

L'exposition sur la menstruation

ET
LEFT

10
OCT.
2015

19
JUIL.
2016

<LÉTZEBUERG
CITY
MUSEUM>



En collaboration avec



Museum
Europäischer Kulturen
Staatliche Museen zu Berlin

multiplicity

citymuseum.lu

MAR - DIM 10 - 18.00 JEU 10 - 20.00
LUN fermé



**Philharmonie
Luxembourg**

More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.



Scan to book ↙



die Uraufführung einer neuen Symphonie von Eleanor Alberga. Über den Konzertbetrieb hinaus engagiert sich das Orchester aktiv in sozialen Projekten, beispielsweise durch Initiativen für obdachlose Menschen oder Bildungsprogramme für junge Musiker*innen. Mit einer reichen Geschichte, Live-Auftritten, digitalen Projekten und einer der umfangreichsten Diskografien aller klassischen Ensembles ist die Academy of St Martin in the Fields ein Aushängeschild britischer Musikkultur. In der Philharmonie Luxembourg ist die Academy of St Martin in the Fields zuletzt in der Saison 2022/23 aufgetreten.

Joshua Bell direction, violon

FR En presque quarante ans de carrière, Joshua Bell a joué avec les orchestres majeurs et se produit régulièrement en tant que soliste, musicien de concert et de chambre, chef et, depuis 2011, directeur musical de l'Academy of St Martin in the Fields (ASMF). Lors de la saison 2025/26, il est impliqué dans plusieurs concerts où il joue le tout juste redécouvert *Concerto pour violon* de Thomas de Hartmann, qu'il a été le premier à enregistrer, et il dirige des tournées de l'ASMF. D'autres temps forts sont ses premiers concerts en tant que principal chef invité du New Jersey Symphony, une tournée en Asie avec le NDR Elbphilharmonie Orchester, des programmes en trio avec Steven Isserlis et Evgeny Kissin aux États-Unis et en Europe, et des concerts en duo avec Jeremy Denk. Il est le fondateur et le directeur musical du Chamber Orchestra of America. Il a passé commande d'œuvres à John Corigliano, Edgar Meyer et Nicholas Maw, qu'il a créées. Il s'est produit avec des musiciens comme Emanuel Ax, Chick Corea, Renée Fleming et Lang Lang. Il est apparu plusieurs fois dans le *Tonight Show* avec Johnny Carson et dans la série *Mozart in the Jungle*. Sa discographie a été distinguée de prix Grammy, Mercury, Gramophone et Opus Klassik. Né à Bloomington dans l'Indiana, il a commencé le violon à quatre ans. Il a fait ses débuts à 14 ans aux côtés de Riccardo Muti et du Philadelphia Orchestra, et à 17 ans au Carnegie Hall avec le St. Louis Symphony Orchestra. Il a depuis été

Joshua Bell photo: Lindsay Beyerstein



nominé pour six Grammy Awards, sacré Instrumentiste de l'année par *Musical America*, choisi comme Young Global Leader au Forum économique mondial et distingué de l'Avery Fisher Prize. Il s'est produit devant trois présidents des États-Unis. Après avoir participé à la première mission culturelle du comité pour l'art et les sciences humaines du président Barack Obama à Cuba, il a été la tête d'affiche de l'émission spéciale *Live from Lincoln Center* ensuite diffusée sur PBS et nominée aux Emmy Awards. Il se produit en accord avec IMG Artists et l'ASMF, et enregistre en exclusivité pour Sony Classical. Son poste de directeur musical de l'ASMF est généreusement soutenu par la Berry Charitable Foundation. Il joue sur un violon Stradivarius Huberman de 1713. Joshua Bell s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2022/23.

Joshua Bell Leitung, Violine

DE In seiner fast 40-jährigen Karriere arbeitete Joshua Bell mit den renommiertesten Orchestern zusammen und tritt regelmäßig als Solist, Konzert- und Kammermusiker, Dirigent sowie seit 2011 als Musikdirektor der Londoner Academy of St Martin in the Fields (ASMF) auf. In der Saison 2025/26 setzt er sich in mehreren Konzerten für das wiederentdeckte *Violinkonzert* von Thomas de Hartmann ein, das er als erster aufnahm, und leitet Tournées der ASMF. Weitere Höhepunkte sind seine ersten Auftritte als Erster Gastdirigent der New Jersey Symphony, eine Asien-tournee mit dem NDR Elbphilharmonie Orchester, Trio-Programme mit Steven Isserlis und Evgeny Kissin in den USA und Europa sowie Duo-Konzerte mit Jeremy Denk. Er ist Gründer und Musikdirektor des Chamber Orchestra of America. Joshua Bell hat Werke von John Corigliano, Edgar Meyer und Nicholas Maw in Auftrag gegeben und uraufgeführt. Zu seinen Mitspieler*innen zählen Emanuel Ax, Chick Corea, Renée Fleming und Lang Lang. Er war mehrfach in der *Tonight Show* mit Johnny Carson und in der Serie *Mozart in the Jungle* zu sehen. Seine Diskografie wurde mit Grammy-, Mercury-, Gramophone- und Opus-Klassik-Preisen

ausgezeichnet. Er wurde in Bloomington, Indiana, geboren und begann im Alter von vier Jahren mit dem Geigenspiel. Mit 14 Jahren debütierte er mit Riccardo Muti und dem Philadelphia Orchestra, mit 17 Jahren gab er sein Debüt in der Carnegie Hall mit dem St. Louis Symphony Orchestra. Seitdem wurde er für sechs Grammy Awards nominiert, von *Musical America* zum Instrumentalisten des Jahres gekürt, vom Weltwirtschaftsforum zum Young Global Leader gewählt und mit dem Avery Fisher Prize ausgezeichnet. Bell trat vor drei Präsidenten der Vereinigten Staaten auf. Nachdem er an der ersten Kulturmission des Komitees für Kunst und Geisteswissenschaften von Präsident Barack Obama nach Kuba teilgenommen hatte, war er Headliner der anschließenden, für den Emmy nominierten PBS-Sondersendung *Live from Lincoln Center*. Er tritt in Vereinbarung mit IMG Artists und der ASMF auf und nimmt exklusiv für Sony Classical auf. Die Position des Musikdirektors der ASMF wird großzügig von der Berry Charitable Foundation unterstützt. Joshua Bell spielt auf einer Huberman-Stradivari aus dem Jahr 1713. In der Philharmonie Luxembourg ist Joshua Bell zuletzt in der Saison 2022/23 aufgetreten.

THE ART OF
WINEMAKING



BERNARD-MASSARD

MAISON FONDÉE

1921

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Tales & Virtuosity

with Anne-Sophie Mutter

22.02.26

Dimanche / Sonntag / Sunday

London Philharmonic Orchestra

Karina Canellakis direction

Anne-Sophie Mutter violon

Sibelius: *La fille de Pohjola (Pohjolas Tochter)*

Tchaïkovski: *Concerto pour violon et orchestre*

Beethoven: *Symphonie N° 7*

Solistes étoiles

19:30

100' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 68 / 98 / 136 / 148 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2025

Pierre Ahlborn, Président

Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz